L'ARGENT de Zola
Analyse de l'œuvre

I. Les Rougon-Macquart et le personnage de Saccard avant l'Argent

Il faut donc dire ici quelques mots de Saccard avant *L'argent (1891)*, tel qu'il apparaît dans la *Fortune des Rougon* (1871) et *La Curée* (1872).

Saccard s'appelle en réalité Aristide Rougon, troisième et dernier fils de Félicité et Pierre Rougon, après Eugène, le ministre, et Pascal, le médecin. Zola accorde, comme on le sait, une importance extrême à la science naissance de « l'hérédité » qui est, à son époque, une étude ou une« génétique » (le mot date de 1906) statistique des populations (l'étude des variations et des transmissions des caractères physiologiques ne sera vraiment pratiquée qu'à partir de la redécouverte des lois de Mendel, en 1900). Or Aristide Rougon porte le lourd « héritage » de la folie et des élans sexuels de sa grand mère paternelle (Tante Dide), aussi bien que celui de la roublardise et du ressentiment de sa mère, issue de la bourgeoisie de Plassans (aixoise…) déclassée…

Remarquons d'abord qu'à la différence de ses frères, qui sont chacun les héros éponymes d'un roman (*Son excellence Eugène Rougon*, 1876, et *le Docteur Pascal*, 1892), Aristide qui est quasi le personnage central de deux livres (*La Curée* et *l'Argent*) n'a jamais eu l'honneur de l'éponymie. Les œuvres, dont il constitue le « ressort », portent des titres très généraux (la « curée » signifiant la distribution de viandes à la fin de la chasse à courre, et symbolisant la ruée sur les richesses distribuées par le régime impérial naissant), qui renvoient tous deux à une forme d'anonymat de l'argent, comme si l'argent était plus un système (de corruption et de spéculation immobilière, dans *La Curée*, ou d'affairisme et d'opportunités financières, dans *L'argent*), qu'un vice (*L'Avare*) que l'on puisse incarner ou personnifier. Avec Zola, l'argent n'est pas tant un problème moral ou familial, comme il l'était *plutôt* chez Molière, qu'un problème social ou politique. Nous n'aurons pas droit à *Grandeur et Décadence d'Aristide Rougon*, mais à deux romans aux titres impersonnels, presque cryptés, qui disent assez que si Saccard incarne le plaisir de l'argent, comme nous le disions plus haut, le système de l'argent est aussi un « esprit » qui ne trouve aucune personnification adéquate, tant il est complexe, diffus, omniprésent dans toutes les strates sociales.

Saccard cristallise en lui la tendance du régime mis en place par Napoléon III, et peut-être la tendance du monde moderne bourgeois, c'est-à-dire son principe, sa fin, sa tonalité spécifique, et non pas un défaut parmi d'autres, universellement reconnaissable, de la nature humaine, comme peuvent l'être l'ambition ou la

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Français

L'ARGENT de Zola

Analyse de l'œuvre

faiblesse sensuelle. D'ailleurs, Saccard n'est même pas le vrai nom d'Aristide, comme si la logique propre de l'argent était celle de l'impersonnalité, ou du mensonge. Ce qui compte, ce sont la bourse et les chiffres, guère les hommes, fussent-ils très fortement individualisés par leurs passions, leurs haines ou leurs désirs…

I.1. Saccard dans *La Fortune des Rougon*

Car Saccard a une personnalité très affirmée, et pour le moins complexe, qui l'oppose à son frère Eugène, incarnation de l'ambition politique, et à son frère Pascal (le « gentil » de la famille, si ce n'est qu'il fera un enfant à sa petite nièce, Clotilde Saccard…), qui symbolise les nobles prétentions, évidemment désintéressées, de la science. Voici d'ailleurs la première description de Saccard que propose Zola :

> **« Aristide, le plus jeune des fils Rougon, était opposé à Eugène, géométriquement pour ainsi dire. Il avait le visage de sa mère et des avidités, un caractère sournois, apte aux intrigues vulgaires, où les instincts de son père dominaient. La nature a souvent des besoins de symétrie. Petit, la mine chafouine, pareille à une pomme de canne curieusemenbt taillée en tête de polichinelle, Aristide furetait, fouillait partout, peu scrupuleux, pressé de jouir. Il aimait l'argent comme son frère aîné aimait le pouvoir. Tandis qu'Eugènrêvait de plier un peuple à sa volonté et s'énivrait de sa toute puissance future, lui se voyait dix fois millionnaire, logé dans une demeure princière, mangeant et buvant bien, savourant la vie par tous les sens et tous les organes de son corps. Il vouilait surtout une fortune rapide. Lorsqu'il bâtissait un château en Espagne, ce château s'élevait magiquement dans son esprit ; il avait des tonneaux d'or du soir au lendemain ; cela plaisait à ses paresses, d'autant plus qu'il ne s'inquiétait jamais des moyens, et que les plus prompts lui semblaient les meilleurs. La race des Rougon, de ces paysans épais et avides, aux appétits de brtute, avait mûri trop vite ; tous les besoins de jouissance matérielle s'épanouissaient chez Aristide, triplés par une éducation hâtive, plus insatiables et dangereux depuis qu'ils devenaient raisonnés.**
>
> **Malgré ses délicates intuitions de femme, Félicité préférait ce garçon ; elle ne sentait pas combien Eugène lui appartenait davantage ; elle excusait les sottises et les paresses de son fils cadet, sous prétexte qu'il serait l'homme supérieur de la famille, et qu'un homme supérieur a le droit de mener une vie débraillée, jusqu'au jour où la puissance de ses facultés se révèlent. Aristide mit rudement son indulgence à l'épreuve. A Paris, il mena une vie salle et oisive ; il fut un de ces étudiants qui prennent leurs inscriptions dans les**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.